



Dans le rôle d'Eleanor Marx, la charismatique Romola Garai, vue dans « Angel » de François Ozon ou encore dans la série « The Hour ».

© DOMINIQUE HOUCMANT - VIVO FILM TARANTULA

vivre en respectant les clichés. Essayer d'être différent, d'être soi-même. C'est déjà quelque chose de très punk. Et je pense qu'Eleanor Marx était une femme libre. Elle n'essayait pas de faire des choses pour les autres ou en fonction de ce que les autres attendaient. Même en amour. Sa vie amoureuse était un désastre mais c'était ce qu'elle voulait.

Pour l'incarner, vous avez choisi Romola Garai.

Ça a été un coup de foudre. J'avais vu plusieurs actrices mais lorsque j'ai rencontré Romola, j'adorais bien sûr son travail, mais les choses qu'elle a dites à propos du scénario m'ont fait directement comprendre que c'était elle. Avec un rôle comme celui-là, vous avez besoin d'une actrice passionnée, qui croit en l'entière du projet. Ce qui est aussi incroyable avec elle, c'est qu'elle porte naturellement des vêtements du XIX^e (sourire). Elle est parfaite pour l'époque.

À quel moment du processus est venue cette idée de combiner un biopic plus traditionnel avec des interruptions et de la musique rock ?

Ça a été mon idée dès le départ lorsque j'ai commencé à écrire le scénario. La musique était déjà là à l'étape du scénario, ça faisait simplement partie du projet et je ne l'aurais pas fait sans ça. Pour moi c'était intéressant de travailler sur les clichés du XIX^e siècle. C'est une période que nous avons pris l'habitude de regarder comme si elle était loin. Comme de vieilles photos très rigides. Mais il n'en est rien. C'était une période remplie d'une énergie incroyable et d'un tas d'idées. C'est

d'ailleurs en écrivant le scénario que je suis tombée sur les The Downtown Boys, un groupe de jeunes Américains, communistes. Un de leurs albums s'appelle d'ailleurs *Full Communism*. Nous les avons contactés et ils ont notamment fait une version de *L'Internationale* (un chant révolutionnaire dont les paroles sont un poème à la gloire de l'Internationale ouvrière, NDLR) spécialement pour le film. J'ai directement adoré leur musique et je savais qu'elle était adaptée pour le film. J'ai aussi choisi des pièces romantiques de Chopin, de Liszt, et le groupe avec lequel je travaille habituellement se les est appropriées avec un point de vue moderne et des sons électroniques. Parce que je voulais travailler sur ces deux âmes, romantique et punk, présentes dans l'histoire d'Eleanor.

Pourquoi Eleanor Marx était selon vous le bon personnage pour parler des combats sociaux et du capitalisme ?

On ne sait par tellement pourquoi on est amené vers une histoire. À mon âge, maintenant, je ressentais comme une urgence de raconter son histoire. Pas seulement pour l'importance de ses combats, qui sont toujours actuels. Mais aussi pour ce conflit profondément humain avec l'aspect émotionnel. Elle était bien sûr un personnage extrêmement fort, avec des convictions très fortes. Mais émotionnellement elle était extrêmement fragile. Elle choisissait toujours le mauvais partenaire. Je trouvais ça ironique et très réel. Très humain.

Eleanor parle aussi au spectateur face caméra, comme pour l'interpeller plus

encore...

C'est quelque chose que j'ai toujours aimé. J'aime lorsque l'actrice regarde le spectateur. Je pense que les mots d'Eleanor Marx étaient très importants et qu'ils devaient jouer un rôle important dans le film. Ses théories politiques, ses pamphlets étaient extrême-

ment clairs et faciles à comprendre. C'était une bonne communicatrice. Elle communiquait même les théories de son père bien mieux que lui. Elle faisait de bons discours en public et était célèbre pour ça.

Voyez-vous en elle une des premières féministes ?

Le mouvement avait commencé avec les Suffragettes. Ça faisait des années qu'elles se battaient pour les droits des femmes et Eleanor était parmi elles. Mais ce n'était pas son seul combat : elle se battait pour les travailleurs, contre le travail des enfants, contre l'injustice sociale... Les

droits des femmes faisaient bien sûr partie de cela. Sa manière d'aborder le féminisme est extrêmement intéressante parce qu'elle a été la première à utiliser les théories de son père pour expliquer l'exploitation des femmes. Elle a été la première à réunir féminisme et socialisme. C'était une manière très intéressante de voir les choses. Donc oui, bien sûr, elle fut l'une des premières féministes.

Avec Romola Garai, ça a été un coup de foudre. Ce qu'elle a dit sur le scénario m'a fait comprendre que c'était elle. Avec un rôle comme celui-là, vous avez besoin d'une actrice passionnée.

”